

sable l'obscurité de l'expression et le recours à un abominable jargon pseudo-philosophique. Devant cet art de débrouiller les fils souvent emmêlés de l'histoire littéraire, de projeter la lumière sur les recoins les plus mystérieux de la création littéraire, je n'ai pu m'empêcher d'évoquer le souvenir de mon ancien maître Jules Marsan, de qui Ed. Jaloux fut l'élève, en rhétorique je crois, dans l'un des lycées de Marseille. Sans doute faut-il voir là autre chose qu'une rencontre fortuite.

Marcel CROUZET.

Maurice CORNU. — *Les formes surcomposées en français*. (In-8° 268 p., coll. *Romanica Helvetica*, n° 42; Berne 1953.)

Les passés surcomposés (*quand j'ai eu fini, dès qu'il aura eu fait ce travail*, etc.) sont attestés en français depuis le XV^e siècle, et malgré leur emploi général, ne sont pas encore officiellement admis par les normes grammaticales. M. C., par une investigation minutieuse des sources écrites qui embrasse jusqu'aux dialectes, fait l'histoire, la description et l'analyse de ces formes, dont la création est due principalement au recul du prétérit et du passé antérieur; elles possèdent une valeur aspectuelle propre qui enrichit la langue française, valeur que M. C. a su dégager avec pénétration. Signalons que les tours mentionnés pp. 168-169, où le passé surcomposé présente le phénomène verbal d'une principale ou indépendante comme éloigné, intermittent et même accidentel, sont d'un usage général dans le Sud-Ouest de la France. Comme on les emploie constamment en occitan, il est fort vraisemblable qu'il s'agit d'un calque, ce qui confirme les vues de M.C... sur l'origine dialectale des emplois spéciaux du passé surcomposé.

Théodore AUBANEL. — *Œuvres choisies*. (Notice et notes par C. Liprandi; textes transcrits en graphie occitane par P.-A. Lafont; 110 p.; éd. Aubanel.)

Grâce à l'intelligence d'un éditeur provençal réputé, l'œuvre d'un des grands parmi les poètes occitans est enfin, et pour la première fois, mise à la portée de tout le public méridional, en particulier celui des écoles. En acceptant de publier en graphie occitane les œuvres de Th. Aubanel, ses héritiers ont rendu le plus grand service à la cause des lettres d'oc. Les introductions littéraires de M. Liprandi sont d'une sûreté d'information et d'un goût supérieurs, et M^{me} Lafont a opéré une transposition graphique sans reproche.

Ces extraits d'Aubanel sont dès cette année inscrits au programme du baccalauréat pour tous les candidats, quel que soit leur dialecte d'origine, de l'Académie de Toulouse. Un glossaire détaché, utile pour l'interprétation du texte, est fourni avec l'ouvrage.

Signalons la réimpression si attendue de la bonne *Anthologie des Troubadours* d'Anglade (éd. de Boccard) qui nous délivre des seruitudes de la ronéo.

J. SÉGUY.